

inscrits était estimé à 697 510 personnes le 10 mai 2011, soit 19,7 % de moins que l'estimation provenant du Registre des Indiens au 31 décembre 2011 (868 206 personnes).

6.3.2 Comparabilité avec les projections du modèle Demosim

Demosim est un modèle de projections démographiques développé et maintenu à Statistique Canada qui utilise la technique de la microsimulation. Prenant pour point de départ le fichier de microdonnées du Recensement de la population du Canada (échantillon de 20 %), il vise à projeter de manière dynamique le devenir possible de la population à l'échelon des provinces, des territoires, des régions métropolitaines de recensement et d'une sélection d'unités géographiques plus fines selon plusieurs caractéristiques : âge, sexe, groupe de minorités visibles, lieu de naissance, statut des générations, identité autochtone, plus haut niveau de scolarité atteint et participation au marché du travail, notamment. À cette fin, il simule des événements tels les naissances, les décès, les migrations et les changements de niveau de scolarité et ce, en fonction de divers scénarios d'accroissement démographique²².

Différents scénarios Demosim ont été préparés spécifiquement pour comparer les résultats de l'ENM et des projections pour les variables autochtones suivantes : Identité autochtone et Statut d'Indien inscrit ou des traités. Pour la variable Identité autochtone, deux scénarios ont été préparés : l'un qui ne prévoit aucune mobilité ethnique²³ et des taux de fécondité autochtone constants, et l'autre qui comprend une mobilité ethnique conforme à la moyenne de 1996 à 2001 et de 2001 à 2006, ainsi que des taux de fécondité autochtone constants. Un troisième scénario prévoit une mobilité ethnique nulle, des taux de fécondité autochtone constants et aucune migration dans les réserves.

À l'échelle du Canada, les résultats de l'ENM de 2011 concernant la population d'identité autochtone (1 400 690 autochtones) sont très proches de ceux des projections Demosim pour le scénario avec mobilité ethnique (1 393 775) : l'écart est de 6 915, c'est-à-dire de 0,5 %. Toutefois, cet écart augmente pour atteindre 102 580 (7,9 %) lorsque l'on compare les résultats de l'ENM et ceux du scénario sans mobilité ethnique et/ou culturelle. En outre, l'écart entre les deux sources est plus prononcé si l'on tient compte des différents groupes autochtones, notamment pour les Métis et les Premières Nations (Indiens de l'Amérique du Nord).

La mobilité ethnique et/ou culturelle correspond au transfert d'identité d'un groupe à l'autre que l'on observe lorsqu'on compare les résultats d'un recensement à ceux du suivant (le plus souvent d'une identité non autochtone à une identité autochtone). On constate davantage les effets de cette tendance sur les estimations relatives aux groupes des Premières Nations et des Métis que sur les estimations relatives au groupe des Inuits. On constate donc dans l'ensemble que les écarts entre les estimations provenant des deux sources sont inférieurs entre l'ENM et le scénario Demosim prévoyant une mobilité ethnique et/ou culturelle, qu'entre l'ENM et le scénario Demosimsans mobilité ethnique et/ou culturelle.

22. Pour plus de renseignements sur le modèle Demosim, consultez les sections méthodologiques des documents suivants : *Projections de la diversité de la population canadienne, 2006 à 2031* (www.statcan.gc.ca/pub/91-551-x/2010001/meth-fra.htm) et *Projections de la population selon l'identité autochtone au Canada, 2006 à 2031* (www.statcan.gc.ca/pub/91-552-x/2010001/meth-fra.htm). Ensemble, ces deux sections se complètent et permettent d'en connaître davantage sur le contenu de Demosim, notamment sur sa population de départ, son fonctionnement d'ensemble de même que sur les sources de données et méthodes ayant servi à la modélisation de ses diverses composantes.

23. La mobilité ethnique s'entend de la variation dans la déclaration de l'identité autochtone au fil du temps, d'une période de recensement à l'autre. Récemment, la mobilité ethnique s'est révélée être un facteur important dans la croissance de la population métisse et, dans une moindre mesure, de la population des Premières Nations (Guimond, 1999; Guimond, 2003; Lebel, Caron Malenfant et Guimond, 2011).

